

PENNE

A PEINE, en ce jeudi 10 septembre 2020, le clocher de l'église du village a-t-il égrené les douze coups de midi (1) que ma mission commence : rédiger le compte rendu de l'après-midi de la sortie tripartite ... à PENNE.



Le restaurant « La Terrasse » nous accueille dans une magnifique salle aux larges baies vitrées. 27 convives répartis en trois tables égales soit 9 personnes par table (en effet, $9 \times 3 = 27$. CQFD !). La chance m'attribue l'une des plus belles places ou peut-être même la meilleure : à gauche, le piton rocheux où le château s'élanche vers le bleu du ciel ; en face de moi une gentille dame ; à ma droite une jolie blonde. Et à l'horizon, de l'autre côté de la rivière, les collines verdoyantes de la vallée de l'Aveyron. Mais nous ne sommes point là pour admirer cette palette de couleurs !

Voici le menu : kir à la châtaigne, pastilla de poisson à la madrilène (ollé !), suprême de pintade aux agrumes, tarte Tatin. Le tout arrosé d'eau glacée (à consommer avec modération), de vin rosé et de vin rouge (à consommer sans modération) ; café. Un joyeux brouhaha résonne déjà avant même le début du repas. A la fin ...



Dans un chemin montant, caillouteux, malaisé Et de tous les côtés au soleil exposé (2), les preux chevaliers, « PEN-iblement », montent à l'assaut de la forteresse. Les estomacs sont lourds, la digestion est lente (3). Après l'église de la fin du XIII^{ème} siècle dédiée à sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre morte vers 307, le sentier des « suquets », l'impasse des « esclops » rappellent que nous sommes en terre occitane. La rue des Hospitaliers de saint Jean, la place des anciennes mesures et le chemin d'Adélaïs renvoient à des temps ancestraux.

Le site de Penne et les environs ont été habités depuis la préhistoire : la grotte de Bruniquel, toute proche, présente des traces d'activité humaine datant de 176 500 ans avant notre ère. A l'emplacement du château de Penne se trouvait un castrum romain avec tout autour un village fortifié qui a disparu. C'est au treizième siècle que le village actuel s'est implanté aux pieds de l'éperon rocheux.



Notre charmante guide, Lise, raconte avec clarté, passion et une parfaite élocution, malgré le masque sanitaire, l'histoire de ce « merveilleux endroit » (je reprends une expression de Fernand TEULIERES (1884-1943), un pennol amoureux de son village). Continuons notre montée. Pas de pont-levis ni de douves. La porte est grande ouverte. Nous pouvons « PEN-étrer » dans l'enceinte du château sans le risque d'être assommés ou tués par les archers. Nous imaginons les attaques des ennemis, la défense des assiégés...

Une trentaine de personnes vivait (ou vivaient) dans cette forteresse de 3 500 mètres carrés de surface habitable. L'Aveyronnais que je suis ne peut s'empêcher de penser à la taxe d'habitation ! Ici, la salle des gardes (!) et la salle des archères ; là, le logis, la taverne encore fermée en ce milieu d'après-

midi, puis la grande salle des banquets et du tribunal ; tout près de la fenêtre, des coussièges ou banquettes en pierre recouvertes de coussins : les dames y brodaient tout en papotant à qui mieux mieux. J'imagine aussi un sanglier de la forêt de la Grésigne en train de rôtir dans l'immense cheminée. Plus loin encore, la citerne de 80 mètres cubes et la chapelle, point culminant de notre ascension. En contrebas, le village de Penne paraît lilliputien. Si vous avez le vertige, ne vous penchez pas : la paroi de 120 mètres de hauteur est impressionnante. D'ailleurs, cette forteresse n'a-t-elle pas été surnommée « nid d'aigle » ou « citadelle du vertige » ? « La forteresse défie les lois de l'équilibre. » (citation d'internet) Mais le panorama circulaire ravit le regard.



Cet édifice a subi les outrages du temps et de l'Histoire : catharisme et croisade des Albigeois, guerre de Cent Ans, guerres de Religion, etc. Conflits politiques et religieux. Le château de Penne, dont l'apogée se situe au XII^{ème} siècle, sera réuni en 1271 au domaine royal avant d'être démantelé en 1586, de tomber en ruine et de connaître l'oubli pendant quatre siècles. Le 2 mai 1902, il est classé monument historique ; en 2006, il est acheté par Axel LETELLIER, Architecte du Patrimoine, qui entreprend de le restaurer avec une équipe de professionnels ; en juin 2010, il est ouvert au public. A l'extérieur et à l'intérieur du château, on a dressé un échafaudage tout en bois, avec des cordes de chanvre entrelacées, comme au Moyen Age. C'est, paraît-il, très

solide. Cependant, personne n'a osé s'y aventurer sous le prétexte que le chantier est interdit au public... On voit aussi la roue ou « cage à écureuil » qui permettait de lever de lourdes charges. La restauration avance comme en témoigne la différence de couleur des pierres mais il reste encore beaucoup de travail. Des mystères architecturaux subsistent que les spécialistes et les archéologues devront élucider.

De loin, la silhouette majestueuse de la forteresse, perchée sur son rocher, paraît déjà redoutable. Plus on s'approche, plus elle terrifie. Au pied des murs épais et du châtelet bien conservé avec ses deux tours, leur masse énorme vous écrase ; comme les pyramides d'Égypte, les siècles vous contemplent. Tout en haut, à l'intérieur du château, j'ai été frappé par ses dimensions et sa puissance.

La visite s'achève un peu avant 17 heures. En covoiturage, chacun repart vers son destin, vers le monde moderne et vers la pandémie...

En direction de Saint-Antonin-Noble-Val et de Lexos, la route des gorges de l'Aveyron longe la rivière, serpente de tunnel en tunnel, dominée par les falaises calcaires gigantesques. Elle suit le tracé d'une ancienne voie ferrée construite en cinq ans à partir de décembre 1853. Inaugurée le 30 août 1858, ladite voie ferrée a été en service jusqu'en 1955.

Au terme de cette journée tripartite, seule sortie sans doute de cette année 2020 en raison de la situation sanitaire, il faut remercier le Président de l'AMOPA, Lucien ENDERLI, qui a tout organisé. La réussite a été totale, la météo clémente pour le plus grand bonheur des participants.

1) toute référence à un jeu télévisé quotidien serait purement fortuite.

2) D'après La Fontaine. Fable « Le Coche et la Mouche », livre VII, fable 8, vers 1-2. 3) Cette phrase est un alexandrin très peu poétique à vrai dire, vu les circonstances.

Variantes possibles :

Les estomacs sont lourds et la digestion lente.

Ou bien : Les estomacs sont lourds, lente la digestion.

Ou bien : Lourds sont les estomacs, lente la digestion.

Au choix !

A présent, considères-tu, ami lecteur, que ma mission est accomplie ? Si tu n'es pas satisfait de mon compte rendu sur PENNE, vas-tu m'infliger, hélas ! une « PEN-itence » ?

Jean-Louis GARDES